

Méditations sur le Sacré-Cœur

Du 40ème pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté - 4, 5 et 6 juin 2022

Pour les pèlerins Anges gardiens



Samedi 4 juin – Vigile de la Pentecôte

Méditation 1 – p.69

Le Sacré-Cœur dans l'Écriture Sainte

Méditation 2 – p.76

Le développement de la doctrine du Sacré-Cœur

Méditation 3 – p.84

Peut-on adorer l'humanité du Christ ?



Samedi : la doctrine du Sacré-Cœur avec sainte Catherine de Sienne

Le Sacré-Cœur dans l'Écriture Sainte

MÉDITATION 1

En guise d'accroche

Cher pèlerin, commençons notre pèlerinage par ouvrir la Bible pour y découvrir le Cœur de Dieu : un cœur attentif, un cœur qui se donne, un cœur qui souffre et un cœur qui demande réparation.

L'Amour de Dieu est annoncé dès l'Ancien Testament dans les psaumes et les prophètes et par les interventions de Dieu auprès de son peuple, puis dans la mission rédemptrice d'un cœur offert en sacrifice, révélé dans le Nouveau Testament.

La dévotion au Sacré-Cœur est déjà présente dans l'Écriture Sainte.

Idées majeures

- Le cœur de Dieu, attentif à notre vie quotidienne ;
- Le portrait d'un cœur modèle, accompli parfaitement par le Sacré-Cœur ;
- Un cœur offert en sacrifice, source de guérison et de vie pour les pécheurs repentants.

Le secret de Dieu révélé

Parler du cœur d'une personne, dans le langage biblique, c'est parler de son mystère intérieur, de ce qu'il y a de plus profond en elle. Si le Seigneur a daigné nous parler de son propre cœur, que ce soit dans un sens métaphorique ou dans un sens littéral, c'est qu'il a voulu nous dire quelque chose de bien précis, et même d'important.



Longin le centurion, église Saint-Louis-en-Île, Paris.

Alors nous allons essayer, comme Marie méditant en son cœur immaculé, de mettre en lumière et en relation des versets de l'Écriture Sainte nous parlant de ce secret qu'il a voulu nous confier, ou plutôt de 3 secrets comme de 3 caractéristiques de son cœur :

- Un cœur qui n'est pas indifférent ;
- Un cœur comme modèle ;
- Un cœur blessé comme source de guérison et de vie.

Le cœur de Dieu n'est pas indifférent à ce que nous vivons

Une première série de citations va nous montrer que, si Dieu a voulu nous parler de son cœur et "avec" son cœur, c'est qu'il voulait nous dire **qu'il nous aimait vraiment, et qu'il n'était pas indifférent à ce que nous vivions**. Il n'est pas une force impersonnelle, froide, aveugle, lointaine... Non ! Les prophètes de l'Ancien Testament nous l'ont dit et redit : Dieu aime chacun d'entre nous avec tendresse, et il a un dessein d'amour pour chacun d'entre nous ; mais si nous refusons son amour, si nous refusons de l'écouter, si nous nous écartons de lui, il en est touché, mystérieusement mais réellement touché. Voici des exemples :

- Face à la perversion des hommes avant le déluge : « *Dieu, voyant que la malice des hommes qui vivaient sur la terre était extrême, et que toutes les pensées de leur cœur étaient en tout temps, appliquées au mal, il se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, touché de douleur au plus profond de son cœur*¹... »
- Face à l'endurcissement de son peuple, avant l'exil à Babylone : « *Mes entrailles, mes entrailles sont percées de douleur, mon cœur est troublé au-dedans de moi ; je ne puis me taire, car j'ai entendu le bruit de la trompette, le cri du combat*². » Et plus loin : « *Si vous n'écoutez pas [mes paroles], mon âme pleurera en secret sur votre orgueil ; mes yeux pleureront et se fondront en larmes, parce que le troupeau du Seigneur sera pris*³... »
- Et à son peuple en exil : « *Comment te traiterai-je, Éphraïm ? [...] Comment t'abandonnerai-je ? [...] Mon cœur s'agite en moi, toute ma compassion s'est émue*⁴. » Ou encore : « *Une femme peut-elle oublier*

1. Livre de la Genèse (6, 5-6).

2. Livre de Jérémie (4, 19).

3. Livre de Jérémie (13, 17).

4. Livre d'Osée (11, 8).

*son enfant, et n'avoir pas pitié du fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, Je ne t'oublierai pas*⁵. »

Et avec l'Incarnation, Dieu a assumé un cœur de chair pour le ressentir et nous le dire, comme on le voit à de nombreuses reprises dans l'évangile (face à la veuve de Naïm, devant la mort de Lazare, avant la multiplication des pains...) : il ne peut rester indifférent, mais il est bouleversé **dans ses entrailles** (un des synonymes du cœur dans la bible).

Comme Jésus le dira par la suite, notamment à sainte Marguerite-Marie : le Sacré-Cœur n'est pas et ne sera jamais indifférent à ce que nous vivons ; notre attitude envers lui non plus, ne lui est pas indifférente.

Le portrait d'un cœur selon Dieu

Une deuxième série va nous donner **le portrait d'un cœur selon Dieu**. S'il a en effet un dessein d'amour éternel, Dieu ne cesse d'inviter l'homme à retrouver le chemin de son propre cœur (après le péché), afin de renouer l'alliance avec son Créateur. Il lui a donné dans ce but sa loi et ses 10 commandements en lui demandant de les écouter « *de tout son cœur* », de les graver et de les garder « *au fond de son cœur* ».

Mais le Seigneur fait aussi le constat répété de la faiblesse et de l'inconstance du cœur de l'homme : l'homme n'arrive pas à accomplir parfaitement la loi et à y rester fidèle. Alors, l'Esprit saint, progressivement, en nous donnant cette spiritualité du cœur selon Dieu, va nous donner le portrait de celui qui seul pourra accomplir pleinement la loi, jusqu'au bout. Le Sacré-Cœur nous est ainsi décrit à l'avance, bien souvent comme en négatif, à travers le constat du cœur dépravé des hommes :

- « *Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous **le cœur appesanti** ?* »
- « *De nombreux pasteurs ont détruit ma vigne. [...] Tout le pays est dans une extrême désolation, **parce qu'il n'y a personne qui ait le cœur attentif***⁷. »
- « Chacun ne dit à son prochain que des choses vaines ; leurs lèvres sont trompeuses, et **ils parlent avec un cœur double**⁸. »

5. Livre d'Isaïe (49, 15).

6. Psaume (4, 3).

7. Livre de Jérémie (12, 10).

8. Psaume (12, 3).

Mais heureusement, le Sacré-Cœur nous est aussi décrit en positif : un cœur attentif à toute parole qui sort de la bouche de Dieu⁹, un cœur qui écoute la voix de Dieu et ne s'endurcit pas¹⁰, docile et obéissant à ses commandements :

- « *Et vous, Seigneur, vous me connaissez, vous m'avez vu, et vous avez éprouvé que **mon cœur est à vous**¹¹...* » Et aussi : « *J'ai trouvé vos paroles, et je m'en suis nourri ; et **votre parole est devenue la joie et l'allégresse de mon cœur**¹²...* »
- « *Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous m'avez façonné des oreilles. Vous n'avez pas demandé d'holocauste ni de sacrifice pour le péché ; alors j'ai dit : Voici que je viens. En tête de son livre il est écrit de moi que je dois faire votre volonté. Mon Dieu, je l'ai voulu, et **votre loi est au fond de mon cœur**¹³.* »

Les saintes Écritures nous offrent donc à l'avance le portrait d'un cœur modèle, selon Dieu, que seul le Sacré-Cœur, doux et humble, accomplira parfaitement.

Un cœur offert en sacrifice

Enfin, l'Écriture va nous décrire à l'avance la mission rédemptrice d'un cœur offert en sacrifice. Les passages nous décrivant ses souffrances sont innombrables ; mais plus que les douleurs extérieures, celles surtout de son cœur sont à noter :

- « *Je me suis répandu comme l'eau, et tous mes os se sont disloqués. **Mon cœur est devenu comme de la cire fondue au milieu de mes entrailles**¹⁴.* »
- « *Tous ceux qui me persécutent sont devant vous ; **mon cœur s'attend à l'insulte et à la misère. Et j'ai attendu que quelqu'un s'attriste avec moi, mais nul ne l'a fait ; et que quelqu'un me console, mais je n'ai trouvé personne**¹⁵.* »

Les fruits de son sacrifice, notamment grâce à l'ouverture de son cœur à la croix, nous sont annoncés :

9. Deutéronome (8, 3).

10. Deutéronome (15, 7).

11. Livre de Jérémie (12, 3).

12. Livre de Jérémie (15, 16).

13. Psaume (40, 7-9).

14. Psaume (22, 15).

15. Psaume (69, 21).

- « *Et Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de prière ; et ils jetteront les yeux **sur moi qu'ils ont transpercé** ; ils pleureront sur lui avec larmes, comme sur un fils unique¹⁶... »*
- « *En ce jour-là, **une source sera ouverte** pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem, afin de laver le pécheur¹⁷... »*
- « *Des eaux sortaient sous le seuil de la maison, vers l'orient ; [...] or **les eaux descendaient au côté droit du temple**, au midi de l'autel¹⁸. »*
- « *L'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur pour les conduire **aux sources des eaux de la vie**¹⁹. »*
- « *Puis l'ange me montra **l'eau de la vie** : un fleuve resplendissant comme du cristal, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau²⁰. »*

Ces eaux jaillissantes, ce fleuve de vie, d'où viennent-ils sinon du cœur transpercé de notre Seigneur à la croix, l'Agneau immolé et le nouveau temple ? Lui-même l'avait annoncé un jour solennel à Jérusalem : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi ; et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive²¹. »*

Enfin, si le Seigneur nous a parlé de son cœur (et non de son foie, qui produit la bile !), c'est parce que le cœur est aussi le symbole de la vie, lié au sang qui vivifie le corps. « *Je leur donnerai un cœur²² »*, dit le Seigneur, non seulement comme modèle à connaître, mais comme pour une véritable transplantation cardiaque, pour nous guérir de l'intérieur et nous vivifier. Et notre Seigneur a voulu que son cœur soit transpercé à la croix et son sang répandu, afin que par les innombrables canaux de son corps mystique il puisse atteindre tous les hommes.

Les saintes Écritures nous annoncent qu'après le sacrifice accepté d'un mystérieux serviteur de Dieu, une source sera ouverte d'où s'écouleront des fleuves de grâces et de vie pour les pécheurs repentants.

16. Livre de Zacharie (12, 10).

17. Livre de Zacharie (13, 1).

18. Livre d'Ézéchiël (47, 1).

19. Livre de l'Apocalypse (7, 17).

20. Livre de l'Apocalypse (22, 1).

21. Saint Jean (7, 37-38).

22. Livre de Jérémie (24, 7).

Conclusion

Ce rapide survol de quelques versets de l'Écriture nous a révélé que tous les éléments de la dévotion au Sacré-Cœur y sont déjà présents, même s'ils sont implicites. Ce « *Dieu qui a tant aimé les hommes*²³ » nous presse de revenir à lui « *de tout notre cœur* » et de l'aimer en retour ; il nous donne en même temps un modèle à imiter, son propre cœur (« *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur...* »), et il nous invite à venir boire et à nous laver à cette source ouverte à la croix.



Quelques ouvrages de référence...

- *Encyclique Haurietis aquas*, Pape Pie XII, 1956.
- *Rendre amour pour amour, une spiritualité du Cœur de Jésus*, Père Joël Guibert, Editions Téqui.
- *La Bible du Cœur de Jésus*, Père Édouard Glotin, Presses de la Renaissance, 2007.



Citations méditation 1 : le Sacré-Cœur dans l'Écriture

Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.

Saint Matthieu (11, 29)

Un des soldats lui transperça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Et celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est vrai, et il sait qu'il dit vrai, afin que vous aussi, vous croyiez.

Saint Jean (19, 34-35) Le coup de lance qui révèle le Cœur de NSJC

Il y avait à table, appuyé contre Jésus, l'un de ses disciples, celui que Jésus aimait.

Saint Jean (13, 23)

Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

Saint Jean (15, 14-15) Discours sacerdotal

23. Saint Jean (3, 15).

Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”, c’est toi qui lui aurais demandé, et il t’aurait donné de l’eau vive. »

Saint Jean (4, 10) Dialogue avec la Samaritaine

Quand il vit qu’elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d’émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l’avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l’aimait ! »

Saint Jean (11, 33-36) Le Christ à la mort de Lazare

Par la suite, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu’une grande foule.

Il arriva près de la porte de la ville au moment où l’on emportait un mort pour l’enterrer ; c’était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme.

Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. »

Saint Luc (7, 11-13)

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit :

« Prends ton bâton de chef et, avec ton frère Aaron, rassemble la communauté. Puis, sous leurs yeux, vous parlerez au rocher, et il donnera son eau. Pour eux tu feras jaillir l’eau du rocher, et tu feras boire la communauté et ses bêtes. »

Livre des Nombres (20, 7-8)

Ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure.

Livre de Zacharie (13, 1)

Vous puiserez de l’eau avec joie aux sources du Salut.

Livre d’Isaïe (12, 3)

Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai.

Livre d’Ézéchiël (36, 25)

Le développement de la doctrine du Sacré-Cœur

MÉDITATION 2

En guise d'accroche

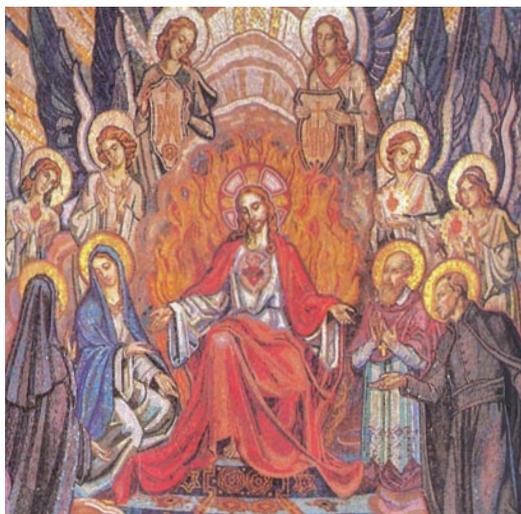
Cher ami pèlerin, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. Le Cœur de Jésus te porte à chaque pas vers Notre-Dame de Chartres. Il enflamme ton cœur comme sur la route d'Emmaüs, il enflamma les pèlerins qui partis tout tristes sont arrivés à terme plein de force et de courage pour repartir à Jérusalem annoncer que Jésus était bien vivant et qu'il avait cheminé avec eux jusqu'à Emmaüs.

Nous commençons cette journée en méditant avec sainte Catherine de Sienne, la sainte patronne de la journée.

Notre société sombre dans la tristesse car elle s'éloigne toujours un peu plus de Dieu et de son Amour. Offre chaque effort, chaque pas, chacun de tes sacrifices dans ce pèlerinage, chaque prière, chaque bonne action ou bonne pensée pour te laisser enflammer auprès de lui dans son Divin Cœur.

Idées majeures

- Sainte Catherine de Sienne, une sainte du XIV^e siècle qui a eu une grande influence sur la vie de l'Église ;
- L'intimité du Sacré-Cœur avec Sainte Catherine, ses dialogues avec Dieu ;
- Le Sacré-Cœur chez les Pères de l'Église, les martyrs ;
- Le Sacré-Cœur au Moyen Âge puis au XVII^e siècle ;
- L'harmonie des cœurs de Marie et de Jésus.



Mosaïque (détail), chapelle Saint-Claude de La Colombière, Paray-le-Monial.

Qui est sainte Catherine de Sienne ?

Une sainte italienne du XIV^e siècle¹

Sainte Catherine de Sienne (1347 – 1380) est une forte personnalité du XIV^e siècle qui fut favorisée dès l'âge de 6 ans, d'une vision du Christ. Après des persécutions subies dans sa famille à cause de son refus de se marier, elle devint tertiaire dominicaine. Sa vie fut un long miracle : ravissement, stigmates, etc., ce qui ne l'empêchait pas de soigner les malades avec un dévouement héroïque. On sait le rôle historique qu'elle joua auprès de Grégoire XI à la fin de la captivité d'Avignon et pour son retour dans la ville éternelle. Elle sera déclarée co-patronne de Rome par Pie IX en 1866. Ses deux principaux écrits sont les Lettres et le Dialogue. Adressées à toutes les âmes ferventes, ses lettres sont empreintes de douceur, de fermeté et d'esprit pratique. Un colloque entre le Père éternel et Catherine, voilà ce qui constitue le Dialogue ; il se compose essentiellement de trois prières formulées par la sainte : l'une pour elle-même, l'autre pour le monde, la troisième en vue d'obtenir la réforme du clergé ; on y trouve une satire éloquente des vices du temps. **Catherine est avant tout une mystique spéculative, vraie fille de saint Thomas d'Aquin.** Parmi ses historiens, il faut citer le bienheureux Raymond de Capoue, maître de l'ordre des prêcheurs, qui écrivit sa vie en latin. Sainte Catherine est canonisée en 1461 et déclarée docteur de l'Église en 1970.

L'intimité du Sacré-Cœur avec Sainte Catherine²

C'est chez sainte Catherine de Sienne que l'on trouve les marques les plus achevées de dévotion envers le cœur de Jésus. Ce n'est d'ailleurs pas étonnant, si l'on considère l'union intime qu'elle eut avec la Sainte Humanité du Christ. Son confesseur et premier biographe, le Bienheureux Raymond de Capoue, relate sur ce point de nombreux détails, aussi touchants que sublimes : Jésus apparaissant souvent à son épouse, à l'église, dans sa cellule, récitant avec elle l'office, ou même la retrouvant le soir dans le jardin, si bien qu'elle Lui fait observer respectueusement que le jour tombe et qu'il convient de rentrer...

Comment un feu se répand

Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé

Jésus s'exclame : « *Je suis venu allumer un feu sur la terre* » ! On sent le trop-plein qui est en lui. **Ce trop-plein, c'est l'amour divin qui brûle son Cœur humain, pour nous.**

1. Extraits de *Histoire de l'Église*, Tome 1, Dom Poulet.

2. Extraits de la revue *Sedes Sapientiae* n° 82.

Au long de l'Histoire, le regard des saints a été fasciné par ce feu-là. Cela s'appelle « la dévotion au Sacré-Cœur ». L'expression peut faire vieillir. En réalité, « dévotion » est juste le contraire de « indifférence ». Quand tu te sépares de quelqu'un, il n'est rien pour toi. Quand tu te voues à quelqu'un, il est tout pour toi ! Tu lui donnes le meilleur de toi-même.

Ce qui stimule, c'est de voir ceux qui vivent sans Dieu : loin du soleil, il fait noir et il fait froid... Pour réchauffer le monde, il y a des cœurs qui ont envie de se vouer, de se dévouer au Sacré-Cœur : un peu comme la bûche qui vient au contact du brasier pour se laisser enflammer. Si quand tu pries tu as l'impression d'être une bûche, tant mieux : c'est du bon combustible !

« *Je suis venu allumer un feu sur la terre* » : c'est un programme ! Comment déchiffrer ce programme ? L'Évangile c'est la partition écrite. La vie des saints, c'est la partition jouée avec des instruments différents et toutes les harmoniques.

La partition de l'Évangile est expliquée dans la méditation précédente. Le point d'orgue, c'est saint Jean. Il raconte que lorsque Jésus offre sa vie, « un des soldats lui perça le côté ; et aussitôt il sortit du sang et de l'eau ». Saint Jean annonce ici ce qui va se passer, par la prophétie de **Zacharie** : « *Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé* ». **Ils regarderont, et ce n'est pas fini !**

- Ils regarderont, les chrétiens des premiers siècles, qui voient l'Église irriguer le monde !
- Ils regarderont, les martyrs fortifiés par ce flot !
- Ils regarderont, les mystiques du Moyen Âge qui se réfugient dans le Cœur de Jésus !
- Ils regarderont, saint Jean Eudes et sainte Marguerite-Marie !
- Ils regarderont, les pèlerins de Chrétienté qui marchent aujourd'hui !

Le développement de la doctrine du Sacré-Cœur

Tous ceux qui vibrent en regardant le Cœur de Jésus forment un beau concert... qui se joue encore. Écoutons quelques grands morceaux de ce concert.

Premier morceau : les Pères de l'Église

En fait jusqu'au XVII^e siècle, il n'y a pas de doctrine élaborée sur le Sacré-Cœur : pas de livre, pas de topo ! Il y a une simple présence du Cœur de Jésus dans la vie des chrétiens.

Dès les premiers siècles, les Pères de l'Église regardent la plaie du côté du Christ, et ils y voient l'Église en train de naître.

Hippolyte de Rome, vers 202, contemple le récit de la Genèse : « *Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin, puis il se divisait en quatre bras*³. » Le Paradis c'est Jésus. Son Corps, c'est l'Église. De l'Église jaillit un fleuve de grâces qui commence à transformer la terre. Le fleuve se divise en quatre bras : les quatre Évangiles.

En marchant, pas évident de méditer sur les symboles de la Genèse ! C'est une piste pour votre prochain temps de prière personnelle. Voici les mots de saint Hippolyte. Il part du paradis terrestre : « *Il coule dans ce jardin une eau intarissable ; quatre fleuves en découlent, arrosant toute la terre. Il en est de même dans l'Église : le Christ, qui est le fleuve, est annoncé dans le monde entier par le quadruple évangile. Répandu par toute la terre, il sanctifie tous ceux qui croient en lui*⁴. »

Un autre vers la même époque : Un saint de notre cher pays de Gaule, le deuxième évêque de Lyon. **C'est saint Irénée, martyr vers 202. Il est né à Smyrne. C'est l'héritier de saint Polycarpe de Smyrne, lui-même disciple de saint Jean.** On a donc du saint Jean de toute première cuvée. On écoute saint Irénée : « *L'Église est la source qui vient à nous du Cœur du Christ. Là où est l'Église, il y a l'Esprit de Dieu ; et là où est l'Esprit de Dieu, là se trouve l'Église et toute grâce*⁵. »

Évidemment quand on voit les personnes qui composent l'Église, on se dit qu'il y a à boire et à manger ! Mais à travers ces personnes coule la grâce. Si tu as soif de la grâce, tu as besoin des sacrements : le baptême, l'Eucharistie... alors tu viens à l'Église. Elle seule fait couler ce fleuve pour t'abreuver.

Deuxième morceau : les martyrs

On voit des martyrs de l'Église de Lyon, justement avec saint Irénée, qui racontent où ils puisent leur force. Là ils pensent plutôt à Jésus comme rocher. Saint Paul dit que le rocher duquel Moïse a fait jaillir l'eau, ce rocher c'était le Christ. Dieu est pour nous un roc, mais qui n'est pas impénétrable. Ce roc se « liquéfie » en quelque sorte, parce qu'il nous aime. Il fait couler en nous sa force.

C'est dans un récit à propos d'un martyr de la ville de Vienne près de Lyon, le diacre Sanctus : « ***Sanctus demeura ferme et inébranlable.***

3. Genèse (2, 10).

4. Commentaire sur Daniel (I, 17), saint Hippolyte.

5. Contre les hérésies, Livre III, 24, saint Irénée.

Car de la source céleste, comme une rosée fortifiante, descendait sur lui l'eau vive qui s'écoule du Cœur du Christ⁶. »

Troisième morceau : le Moyen Âge

On saute au XII^e siècle.

Quelques mélodies dans ce morceau de partition. Une belle prière de Guillaume de Saint Thierry : *« Seigneur, les richesses de votre gloire étaient restées cachées jusqu'à ce que la lance du soldat ouvre le côté de votre Fils. Il s'en écoule notre rédemption, de façon que nous ne mettions pas seulement dans son côté notre doigt et notre main comme l'apôtre Thomas, mais que par la porte ouverte, nous entrons tout entiers dans votre Cœur. C'est le domaine assuré de la miséricorde. O Jésus, ouvrez la porte latérale de votre arche, ouvrez-nous le côté de votre Corps afin qu'y entrent tous vos élus, qu'ils reçoivent les flots de la grâce. »*

Au XIII^e siècle, nous avons deux prénoms spéciaux : sainte Mechtilde et sainte Gertrude. Ce sont des bénédictines. Toutes les deux reçoivent des grâces de douce amitié avec Notre-Seigneur. Elles ont des révélations du Sacré-Cœur.

Un jour, l'apôtre saint Jean apparaît à sainte Gertrude. Il lui montre la poitrine de Jésus sur laquelle il avait reposé : "Voici le Saint des Saints qui attire à lui. Je te place à l'ouverture du Cœur divin afin que tu puisses en tirer la consolation que l'amour divin répand sur tous ceux qui le désirent".

Tous ceux qui le désirent... C'est la seule condition. Comme dit le proverbe, *« on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif »*. Si tu as soif, si tu as du désir, comme sainte Mechtilde, sainte Gertrude et tous les autres, alors peu importe ce que tu réussis à faire pour le moment. Le Cœur de Jésus répand sa grâce non pas sur ceux qui sont déjà nickel, mais sur ceux qui le désirent. Est-ce que moi je le désire ?

Ce qu'on appelle les « mystiques », ce sont des âmes un peu chouchoutées par Jésus, qui font l'expérience de son amour de façon plus « violente » que les autres. Sainte Mechtilde répétait souvent : *« S'il me fallait écrire toutes les grâces que j'ai reçues du très aimable Cœur de Jésus, je ferais un livre plus gros que celui du Bréviaire. »* Pour nous les grâces seront peut-être sous une forme moins « tangible », mais c'est le même Cœur, la même passion ! Souvent pour nous, le feu du Cœur de Jésus ne se voit pas, ne se sent pas, ne se touche pas, ne s'entend pas... Pourtant il brûle ! Il brûle pour toi, pour moi...

6. *Histoire ecclésiastique*, Livre V, Eusèbe de Césarée.

Encore un cœur de feu au Moyen Âge : Sainte Catherine de Sienne. On est au XIV^e siècle. L'Eglise ne va pas bien : du côté du clergé ce n'est pas brillant, ni du côté du pape... Alors elle se jette dans le Cœur du Christ : « *Mettez vos lèvres au côté du Fils de Dieu ; c'est une ouverture qui lance le feu de la charité et qui verse le sang pour laver nos iniquités*⁷. »

Quatrième morceau : au XVII^e siècle

Le jansénisme avait desséché les âmes. C'est à ce moment que le Cœur de Jésus se révèle comme une fournaise d'amour. Pour répondre aux besoins de l'Eglise, la Providence a suscité deux grands saints : saint Jean Eudes et sainte Marguerite-Marie.

Saint Jean Eudes remet en vigueur le culte public du Cœur de Jésus et de Marie, les deux cœurs unis. Il écrit les textes de la messe spéciale en l'honneur du Sacré-Cœur. Il obtient de son évêque la première fête du Sacré-Cœur en 1672. Il propage partout des confréries du Sacré-Cœur qui répandent l'amour du Cœur de Jésus. Ce sera le patron de notre 3^e journée de pèlerinage, lundi.

Sainte Marguerite-Marie est visitandine à Paray-le-Monial. Ce sera la patronne de la journée de demain, il y aura une méditation sur elle.

Elle reçoit les visites du Sacré-Cœur, elle est chargée de faire connaître la dévotion, l'engagement à se livrer à lui. Écoutons aujourd'hui juste la phrase la plus célèbre. C'est en 1675, pendant l'adoration du Saint Sacrement. Jésus lui apparaît, il lui découvre son Cœur, et il dit le fameux message : « *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes... Et pour reconnaissance, je ne reçois, de la plupart, que des ingrattitudes par leurs irrévérences, leurs sacrilèges, les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour*⁸. » Il s'agit de l'eucharistie : dans le Saint Sacrifice il y a le Cœur du Christ en train de battre... Et les hommes, qu'est-ce qu'ils en font ?

Attention : ce jour-là Jésus ne parle pas seulement des hommes en général. Il faut écouter jusqu'au bout de la phrase : « *Je ne reçois, de la plupart, que des ingrattitudes par leurs irrévérences, leurs sacrilèges, les froideurs et les mépris... Mais ce qui m'est le plus sensible est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi.* » Ceux qui ne savent pas ou qui ne savent pas trop, c'est moins leur faute !

7. *Vie de sainte Catherine de Sienne*, Bienheureux Raymond de Capoue O.P.

8. Troisième grande apparition (juin 1675). Le Christ demande la fête du Sacré-Cœur.

Ce qui fait plus mal à Jésus, ce sont les « *froideurs et les mépris* » de la part de ceux « *qui lui sont consacrés* » : on peut penser aux prêtres, aux religieux, aux religieuses. Mais aussi les pèlerins que nous sommes, ceux qui lui sont consacrés parce qu'ils ont compris ce qu'est la rédemption, ce qu'est le Saint Sacrifice de la messe. **Peut-être que moi quand je suis à la messe en attendant que ça se passe, quand j'arrive en retard et que je repars sans action de grâces, je lui fais mal.** Il dit : c'est ce qui m'est « *le plus sensible* ». Il a dit aussi dans l'Évangile : « *Celui qui a beaucoup reçu, il lui sera beaucoup demandé.* » Peut-être que telle âme qui vient à la messe avec tiédeur alors qu'elle a beaucoup reçu, lui fait plus de peine que telle personne qui ne vient pas du tout, parce qu'elle ne sait pas... Bref, ici nous pouvons tous nous sentir concernés, en tout cas pour demander plus de ferveur et plus d'amour à la messe.

Jésus avait aussi parlé liturgie à Sainte Marguerite-Marie : il lui a donné mission de faire instituer une fête liturgique du Sacré-Cœur. La fête va être célébrée à quelques endroits pour commencer. Au XVIII^e siècle, le pape permet la messe et l'office du Sacré-Cœur pour tout l'Ordre de la Visitation. Enfin au XIX^e siècle, la fête est pour toute l'Église.

Notes finales

Au bout de tout ce concert, nous voici... Nous avons entendu quelques notes jouées par les saints dans le déroulement de l'Histoire, ce n'est pas juste pour être spectateurs. C'est pour vibrer nous aussi, en écho. Une belle mélodie fait résonner des harmoniques. Dans un piano, quand une corde vibre, elle fait vibrer d'autres cordes, en consonance.

Si les morceaux de mélodie que nous venons d'entendre éveillent des notes dans notre cœur, alors c'est sûr, ce sera une offrande pour réjouir le Cœur de Jésus.

« Est-il deux instruments mieux accordés, deux cœurs plus à l'unisson que celui d'une mère avec celui de son enfant ? Donc, c'est en passant par le Cœur de Marie que nous pouvons atteindre cette harmonie et cette union avec le Cœur de Jésus. Au cœur de Dieu par le Cœur de Jésus, au Cœur de Jésus par le Cœur de Marie ! »

“**Citations méditation 2 : le développement de la doctrine du Sacré-Cœur**”

Oui, Seigneur, ôtez-moi ce cœur de péché et donnez-moi le vôtre ; enlevez-moi toute volonté propre, que je ne fasse que votre volonté.

Sainte Catherine de Sienne (1347-1380)

Au milieu de la vigne est placé le vase de son cœur plein du précieux Sang, pour arroser les plantes afin qu'elles ne se dessèchent pas. C'est ainsi qu'est créée et disposée cette vigne, qui est aussi, nous l'avons dit, le temple où Dieu doit habiter par sa grâce.

Sainte Catherine de Sienne, Lettre n°45, au comte de Fondi

Il suffit d'évoquer cette époque où se développait le culte du Cœur très sacré de Jésus pour comprendre parfaitement que son admirable progression tenait à ce qu'il convenait parfaitement à la nature de la religion chrétienne, qui est une religion d'amour.

Pape Pie XII, *Encyclique Haurietis aquas in Gaudio* (15 mai 1956)

Allons au Cœur de Jésus, nous y découvrirons tous les secrets de son amour. La blessure de son divin côté nous y introduira. Appliquons nos lèvres sur ce côté sacré du Fils de Dieu ; de là s'échappent le feu de la charité et le sang qui lave nos péchés.

Sainte Catherine de Sienne (1347-1380)

Ton cœur, Ô Jésus, mon Sauveur, est comme un feu. Il me purifie, m'illumine, me sanctifie. Il me transforme et me divinise. Ton amour me fait participer à la vie de Dieu, à sa miséricorde, sa patience, sa bonté et sa charité. Que ton Cœur brûle en mon cœur !

Saint Jean Eudes (1601-1680)

Si l'on objecte la nouveauté de cette dévotion, je répondrai que la nouveauté dans les choses de la foi est très pernicieuse, mais qu'elle est très bonne dans les choses de la piété.

Saint Jean Eudes (1601-1680)

Peut-on adorer l'humanité du Christ ?

MÉDITATION 3

En guise d'accroche

Dieu n'est pas un Être virtuel. Il a un Cœur avec lequel Il nous aime. Le mystère de l'Incarnation transpose en Jésus Christ l'Amour de Dieu. Tout au long de sa vie, Jésus a prêché, guéri, enseigné, consolé, jugé... par amour, d'un cœur débordant. Tout ce qu'il a fait a été fait par amour.

Quand nous adorons son cœur humain, est-ce de la superstition ou une affaire de « bigotes mal éclairées » ?



Le Christ au Jardin des Oliviers, sculpture, chapelle des Cordeliers, Nancy

Idées majeures

- Le Cœur blessé de Jésus reflète tout l'Amour de Dieu ;
- Que nous dit l'Écriture sur l'adoration que suscitait Jésus, traversant les villes de Galilée ?
- Comment saint Thomas explique et justifie l'adoration de la personne de Jésus. Pourquoi le cœur ?
- Comment cet acte d'adoration est conforté par les multiples apparitions de Jésus ;
- Adorer le Cœur de Jésus, c'est adorer la Sainte Trinité.

Les blessures du Cœur de Notre Seigneur

« Pourquoi fut-il blessé au côté, près du Cœur ? Afin que nous ne nous lassions jamais de contempler son Cœur », nous dit Saint Albert le Grand († 1280). **Dans le Sacré-Cœur, c'est tout l'amour de Jésus que nous honorons sous le symbole de son cœur de chair** : son amour créé d'homme et son amour incréé de Dieu. Ce culte, nous conduit jusqu'au Cœur de Dieu : Deus Caritas est.

Si l'Église nous appelle à rendre un culte au Cœur Sacré de Jésus, cœur de chair transpercé et ouvert pour nous sur la croix, dans quelle mesure peut-on le faire ?

Peut-on rendre un culte d'adoration, de latrie, c'est-à-dire une adoration due exclusivement à la Sainte Trinité, à ce qui est humain dans le Christ ? **L'humanité du Christ étant une réalité créée, n'y a-t-il pas danger d'idolâtrie**, c'est-à-dire d'adorer une créature au lieu de Dieu, alors qu'on ne doit adorer aucune créature, quelle qu'elle soit : Tu adoreras Dieu seul ?

Lorsque, petits, par abus de langage, nous disions : **j'adore** le chocolat, ou Maman, **je t'adore !** Nos parents ne nous disaient-ils pas à juste titre : mon petit, on n'adore que Dieu ? Bien sûr nous n'étions pas dupes de nos paroles qui voulaient simplement exprimer l'ardeur de notre amour pour notre mère. Alors, n'est-ce pas la même chose vis-à-vis de l'humanité du Christ ?

Que dit l'Écriture

Commençons notre méditation par l'Évangile, qui contient toute vérité. Il nous rapporte des actes d'adoration rendus à Jésus.

À sa naissance, les mages venus d'Orient, guidés par l'étoile, entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, **se prosternèrent et l'adorèrent** ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe¹. Sous ces présents mystérieux, ils confessaient la royauté, la divinité et l'humanité de Jésus.

Après sa guérison, l'aveugle-né, chassé de la synagogue, rencontre Jésus et fait un acte d'adoration : « *Je crois, Seigneur.* » **Et il se prosterna devant lui**². »

Au matin de Pâques, les saintes femmes venues au tombeau rencontrent Jésus ressuscité ; Elles s'approchèrent pour saisir ses pieds, et elles se prosternèrent devant lui³. Quelques jours après, ce sont les onze disciples qui allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. Quand ils le virent, **ils se prosternèrent devant lui**⁴.

Au moment de l'Ascension, saint Luc rapporte : « *Pendant qu'il les bénissait, Jésus se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel. Pour eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie* »⁵. »

1. Saint Matthieu (2, 11).

2. Saint Jean (9, 38).

3. Saint Matthieu (28, 9).

4. Saint Matthieu (28, 17).

5. Saint Luc (24, 51-52).

Lorsque ces âmes simples que nous venons de mentionner et bien d'autres adoraient le Seigneur Jésus, ils le faisaient parce que la lumière de la foi leur faisait affirmer que cet enfant ou cet homme, Jésus de Nazareth, était Dieu ; leur adoration s'adressait au Dieu incarné, là devant eux. Ces quelques témoignages devraient suffire à justifier l'adoration aimante que nous lui devons tant dans son humanité que dans sa divinité.

Comment expliquer ces actes d'adoration ?

Saint Thomas d'Aquin explique :

Une adoration de latrie pour l'humanité du Christ

Le principe : **toute la sainte humanité de Jésus est adorable en raison de son union à la divine Personne du Verbe qui est Dieu**, la seconde de la Trinité.

En effet, ce que vise notre adoration, c'est d'abord la Personne à laquelle appartient l'humanité du Christ. Sous ce rapport adorer la chair du Christ n'est pas autre chose qu'adorer la Personne du Verbe de Dieu incarné.

L'adoration est la plus haute expression de notre amour. Le Verbe, Dieu, se manifeste à nous par sa sainte humanité. C'est toujours à sa Personne adorable que s'adresse nos hommages. L'attitude du croyant doit donc être d'abord et avant tout de considérer l'humanité du Christ dans son union au Verbe comme partie constituante de l'unique tout qu'est la Personne de Jésus, Homme-Dieu.

Le Bienheureux Dom Marmion disait : « *Notre révérence envers Dieu s'étend à la sainte humanité du Christ, unie personnellement au Verbe. Celle-ci mérite le culte et l'adoration que nous rendons à Dieu lui-même. Quand nous voyons Notre Seigneur sur la croix, couvert de sang, devenu la risée de la multitude, nous nous mettons à genoux, nous l'adorons, parce qu'il est Dieu.* »

De même, l'adoration de Jésus enfant est celle de la Personne même du Christ, seconde Personne de la Trinité, contemplé dans les mystères de sa nativité.

Quand nous adorons le Très Saint Sacrement, c'est le Christ réellement présent avec son corps, son sang, son âme, et sa divinité, « Dieu caché », que nous adorons : *Adoro te latens Deitas* (Je t'adore divinité cachée).

Une seule adoration pour les deux natures

Saint Thomas précise aussi qu'adorer le Christ dans ses deux natures, divine et humaine, n'implique pas deux adorations mais une seule : l'adoration du Dieu Verbe incarné avec sa propre chair.

Pourquoi ? parce que c'est tout l'être qui existe devant nous, dans son tout unifié et indivisible, la Personne entière que l'on adore. Ainsi **on n'adore pas l'humanité du Christ pour elle-même, abstraction faite de la Personne divine qui se l'est unie**, ou d'une adoration différente de celle de la Personne divine.

L'adoration du Sacré-Cœur, partie spéciale de l'humanité de Jésus

Enfin si on doit adorer l'humanité entière de Jésus en tant qu'unie au Verbe divin, peut-on adorer le Verbe incarné à travers cet organe spécial de son humanité qu'est son cœur de chair, mais qui n'est qu'une partie de son humanité ?

La perfection qui rayonne le plus dans tous les mystères de Jésus-Christ, c'est l'Amour. La dévotion au Sacré-Cœur se ramène au Verbe Incarné nous manifestant son amour et nous montrant son cœur comme symbole de cet amour qui appelle le nôtre.

Qui honorons-nous dans cette dévotion ? Le Christ Jésus lui-même, en personne. Mais quel est l'objet immédiat, spécial, propre de cette dévotion ? Le cœur de chair de Jésus, le cœur qui battait pour nous dans sa poitrine d'homme-Dieu.

Ce cœur est digne d'adoration. Pourquoi cela ? Parce qu'il fait partie de sa nature humaine et que le Verbe s'est uni à une nature parfaite. **Nous ne l'honorons pas, séparé de la nature humaine de Jésus ni de la personne du Verbe éternel auquel cette nature humaine a été unie dans l'Incarnation.**

La même adoration que nous donnons à la personne divine du Verbe atteint tout ce qui lui est uni personnellement, tout ce qui subsiste en elle et par elle. Cela est vrai de la nature humaine de Jésus entière, cela est vrai de chacune des parties dont elle se compose. **Le cœur de Jésus est le Cœur d'un Dieu.**

Conclusion

L'adoration du Christ dans sa divinité **et** dans son humanité nous préserve d'un double danger :

- Celui de ne voir en Jésus que l'homme et d'oublier Dieu ; et donc de ne plus adorer Dieu.
- Celui de ne vouloir adorer que sa divinité sans son humanité, et donc de nier l'Incarnation.

C'est la sauvegarder de confesser en Jésus-Christ l'unique Personne divine en deux natures, divine et humaine. C'est pourquoi, si nous voulons vivre d'une foi vive, d'une espérance ferme et d'un amour ardent, on peut et on doit adorer l'humanité du Christ, par laquelle sa divinité s'est manifestée à nous.

La contemplation des bienfaits de Jésus à notre égard doit devenir la source de notre dévotion pratique au Sacré-Cœur. De quoi se plaint Notre Seigneur à sainte Marguerite-Marie ? De ne pas voir son amour payé de retour : « **Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui ne reçoit d'eux qu'ingratitude.** » C'est donc par l'amour, par le don du cœur qu'il nous faut répondre au Christ Jésus. « **Qui n'aimerait Celui qui l'aime ? Quel racheté ne s'attacherait à son Rédempteur** » nous fait chanter l'Église en la fête du Sacré-Cœur.

Lorsque nous contemplons le mystère de l'amour de Dieu à travers le Sacré-Cœur, le premier mouvement de l'âme est de s'abaisser dans l'adoration. C'est la seule attitude vraie que puisse avoir la créature devant Dieu. C'est l'aveu de notre infériorité, de notre dépendance, l'hommage de notre sujétion et révérence à Dieu. « *Seigneur, faites de nous ces adoreurs en esprit et en vérité que cherche le Père*⁶. »

Et demandons cette grâce au Seigneur comme le faisaient les Vendéens qui portaient, brodé sur leur poitrine, un Sacré-Cœur parfois auréolé de cette prière : « *Cœur de mon Doux Sauveur, donnez au mien pour Vous, une pareille ardeur !* »

Quelques ouvrages de référence...

- *Somme théologique* de Saint Thomas d'Aquin : III^e partie, question 25, articles 1 et 2.
- *Le Christ dans ses mystères*, Bienheureux Colomba Marmion, chapitre 19 : le Sacré-Cœur.

6. Saint Jean (4, 23).

“ Citations méditation 3 : peut-on adorer l'humanité du Christ ?

Il me fit reposer fort longtemps sur sa divine poitrine, où il me découvrit les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son Sacré-Cœur, qu'il m'avait toujours tenu cachés. Il me l'ouvrit pour la première fois.

Sainte Marguerite-Marie, *Vie et œuvres de Sainte Marguerite-Marie*

Nous pouvons adorer le cœur humain de Jésus car cette piété se rapporte à sa nature divine. Ce n'est pas le sang de la Sainte Trinité qui coule mais celui de l'homme Jésus qui est Dieu.

Sainte Marguerite-Marie - Notre Seigneur en 1763

Voici mon cœur qui est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que ne pouvant contenir en lui-même les flammes de sa charité, il faut qu'il les répande par ton moyen. Il veut se manifester à eux pour les enrichir de ces précieux trésors que je te découvre.

Sainte Marguerite-Marie - Notre Seigneur en 1763

Mon divin maître se présenta à moi tout éclatant de gloire avec ses cinq plaies brillantes comme cinq soleils. De son humanité sacrée sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine qui ressemblait à une fournaise.

Sainte Marguerite-Marie - Notre Seigneur en 1764

Au milieu de cette fournaise ardente il me fit voir son tout aimable cœur qui était la source de ces flammes. C'est alors qu'il me découvrit les merveilles inexplicables de son amour et jusqu'à quel excès il l'avait porté en aimant les hommes.

Sainte Marguerite-Marie - Notre Seigneur en 1764

Pourquoi le Cœur ne serait-il pas mis à découvert par les blessures ? Car ce que vos blessures font apparaître avec la plus claire évidence, n'est-ce pas cette vérité que le Seigneur est doux et miséricordieux et plein de compassion ?

Saint Bernard de Clairvaux († 1153)

J'ai trouvé mon cœur pour prier Dieu ; oui, je l'ai trouvé ce cœur dans l'adorable Eucharistie, en y trouvant le cœur de mon souverain, de mon père, de mon ami, de mon frère.

Saint Bernard de Clairvaux († 1153)

Ô très doux Jésus, que Vous renfermez de richesses dans votre Cœur !
Se peut-il bien faire que les hommes soient si insensibles que de ne pas Vous aimer et qu'ils ne soient pas touchés de la perte qu'ils font par l'oubli et par l'indifférence qu'ils ont pour cet aimable Cœur !

Saint Bernard de Clairvaux († 1153)

Jésus nous a aimé de façon sensible. Or Jésus est le parfait amour de son Père. C'est l'unité des cœurs humain et divin de Jésus dans son Incarnation.

Dans le cœur du Rédempteur, nous adorons l'amour de Dieu pour l'humanité, sa volonté de salut universel, son infinie miséricorde. Rendre un culte au Sacré-Cœur du Christ signifie donc adorer ce Cœur qui, après nous avoir aimés jusqu'au bout, fut transpercé par une lance et duquel jaillirent, du haut de la Croix, sang et eau, source intarissable de vie nouvelle.

Benoît XVI Angelus du dimanche 5 juin 2005

Mourant sur la croix, Jésus « remet l'esprit » (Jn 19, 30), prélude du don de l'Esprit Saint qu'il ferait après la résurrection (Jn 20, 22). Se réaliserait ainsi la promesse des « fleuves d'eau vive » qui, grâce à l'effusion de l'Esprit, jailliraient du cœur des croyants (Jn 7, 38-39).

Pape Benoît XVI, Encyclique *Deus caritas est* (25 décembre 2005)

Seigneur, créez en moi un cœur pur.

Sainte Catherine de Sienne (1347-1380) a prononcé ces paroles de David



Sainte Catherine de Sienne, vitrail, église Saint-Martin,
Saint-Dié-des-Vosges.